

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 4 (1976)

DOI: 10.11588/fr.1976.0.48843

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

inscrit au feuillet de garde et pris dans une lettre-poème de Marbode adressée à Gauterius. La comparaison entre cette lettre-poème avec le *carm.* II des *Carmina Leodiensia* montre cependant que la relation entre Marbode et Gauterius est très différente de celle qui existe entre Marbode et le donateur. B. rend vraisemblable que Gauterius est l'auteur d'un beau poème (WALTHER, *Initia Carm.* 16947; édition corrigée dans B. pp. 31–33), longtemps attribué à Marbode, connu par lui, car il correspond au *carmen* de Marbode à Gauterius déjà mentionné. Le donateur de L, d'autre part, est le destinataire d'un bref *carmen* ›Ad amicum hospitem‹ (WALTHER, *Initia Carm.* 9042, B. p. 35) dont Marbode est l'auteur. Son nom nous est inconnu, mais nous percevons une ombre de sa personnalité dans l'amour et profonde vénération qu'il a pour Marbode, et dans ce qu'il donne: Les proses dans L sont presque exclusivement des textes scientifiques, les *carmina* étrangers à sa plume sont des poésies séculières, des ›Amatoria‹. La collection date vraisemblablement encore du XI<sup>e</sup> siècle.

Il convient à donner mention particulière à l'annexe que B. consacre à *carmina* signifiant non pas ›poèmes‹ mais ›vers‹, c'est-à-dire hexamètres ou distiques (avec de nombreuses citations). Le ›Mittellateinisches Wörterbuch‹ ne signale pas cette signification. La ›Übersicht‹ bien réfléchie à la fin du volume, vraie clef de l'ouvrage, est un modèle du genre et devait trouver des imitateurs.

B. n'a pas dû renoncer (comme le sujet de ses recherches, Marbode, lib. X cap. v. 1 *Que iuvenis scripsi, senior dum plura retracto*) aux résultats de ses études précédentes. Une fois de plus la recherche consciencieuse dans les manuscrits se trouve être le seul garant d'une connaissance sûre de la poésie médiolatine.

Anke PARAVICINI, Paris

Walter MOHR, *De ontwikkeling van het Onafhankelijkheidsgevoel in Vlaanderen tot het begin van de 13<sup>de</sup> eeuw/ Die Entwicklung des flämischen Eigenständigkeitsgefühls bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts*, Heule (UGA) [1975], 20 S.

Die vorliegende, niederländisch und deutsch verfaßte Abhandlung gibt einen Vortrag wieder, den der Verfasser vor der belgischen Sektion der Internationalen Kommission für die Geschichte repräsentativer und parlamentarischer Institutionen gehalten hat. Der Verfasser macht deutlich, daß sich in Flandern von der Mitte des 10. bis zum Ende des 12. Jh.s ein ausgeprägtes, bisweilen enthusiastisch vorgetragenes Selbstbewußtsein, ein Selbstwertgefühl entwickelt hat. Das eigene Grafengeschlecht erscheint ebenbürtig mit anderen großen Fürsten und Königen Europas. Vom Nachweis eines derartigen Selbstbewußtseins bis zum Erweis eines Unabhängigkeitsgefühles ist es jedoch ein weiterer Schritt, auf dem wir dem Verfasser nicht unbedingt folgen möchten. Hier bedarf es u. E. zusätzlicher Untersuchungen, zudem einer näheren Umschreibung und Abgrenzung dessen, was unter Unabhängigkeit im einzelnen zu verstehen ist. In der vorliegenden Abhandlung schillert der Begriff zwischen bloßer Eigenart, tatsächlicher und rechtlicher Unabhängigkeit; eigen-aard, zelfbewustzijn, (een soort) onafhankelijkheid bzw. Eigenständigkeit, Selbstbewußtsein, (eine Art) Unabhängigkeit werden mehr oder weniger synonym gebraucht. In diesem Zusam-

menhang scheint uns auch die Aussagekraft des *dei gratia* in der Titulatur der flandrischen Grafen überbewertet; diese Formel läßt sich im angegebenen Zeitraum auch bei anderen nichtköniglichen Herrschern in Fülle nachweisen, sie war Allgemeingut. Abschließend darf jedoch nicht unerwähnt bleiben, daß der vorliegende Text nur ein knapper Auszug – zudem ohne Nachweise – aus einer ausführlichen Darstellung ist, die der Verfasser in Kürze vorlegen wird (Standen en Landen: Miscellanea 34). Erst dann wird eine eingehende und der Sache gerecht werdende Auseinandersetzung möglich sein.

Horst BUSZELLO, Freiburg

Heinz THOMAS, *Zwischen Regnum und Imperium. Die Fürstentümer Bar und Lothringen zur Zeit Kaiser Karls IV.*, Bonn (Röhrscheid) 1973, 377 p. (Bonner Historische Forschungen. Bd. 40).

Le titre de l'ouvrage de H. THOMAS précise nettement ses intentions et son étendue dans le temps et dans l'espace. Il s'agit des duchés de Bar et de Lorraine durant le règne de l'empereur Charles IV de Luxembourg. Toutefois, il ne s'agit pas que de cela et, nécessairement, l'auteur n'a pu manquer de rappeler et de préciser la situation des autres principautés laïques ou ecclésiastiques de cette région qui subit alternativement l'influence prédominante du royaume de France et de l'Empire et qui cherche même, par des accords multilatéraux entre les principaux seigneurs temporels, un équilibre assurant une certaine indépendance entre ces deux puissances.

En un premier chapitre H. THOMAS étudie les luttes pour le gouvernement du duché de Bar et du marquisat de Pont-à-Mousson: la régence de Yolande de Flandre, le procès devant le Parlement de Paris; le remariage de Yolande avec Philippe de Navarre, frère de Charles le Mauvais; la manière dont la terre de Bar devient de comté duché; la capture de Philippe de Navarre et les emprisonnements de Yolande. L'auteur passe ensuite aux affaires lorraines, à la régence de Marie de Blois, au remariage de celle-ci et à la mise en place d'Eberhard de Wurtemberg, au rôle des frères de Finstingen, à l'émancipation du duc Jean par le roi de France. H. Thomas ne peut manquer d'évoquer les problèmes des évêchés de Verdun et de Toul et les problèmes posés par les gardes de ces villes. Se produit ensuite l'effacement de la royauté française à la suite des défaites de la guerre de Cent Ans, de l'emprisonnement de Jean II en Angleterre et de la mise en condition du royaume par les grandes compagnies. Charles IV de Luxembourg a désormais les mains libres pour intervenir; mais il ne semble pas en profiter autant qu'il lui aurait été possible, ne considérant pas Charles V comme un ennemi mais comme un proche parent qui est venu lui demander appui et conseil en des heures difficiles. Robert de Bar épouse Marie de France, soeur de Charles V, et le duc de Lorraine traite avec le roi de France. La capture du duc de Bar par les Messins permet une nouvelle intervention de Charles V, justifiée par la parenté et par la mouvance du Barrois, sans qu'il cherche toutefois à usurper les droits de son oncle l'Empereur qui viendra faire un séjour à Paris où le duc de Lorraine semble ne pas paraître. H. THOMAS fait ensuite un heureux rappel des agissements et déclarations des rois de